

Les glissements de la mémoire d'Auschwitz

► Une génération en rupture des ressassements du souvenir.

► Nathalie Skowronek rejoint un sujet très actuel en Israël.

Comment dire quand on n'a pas les mots pour dire au plus juste, au plus vrai, ce que l'on voudrait dire, quand les autres n'entendent pas ce que l'on souhaite qu'ils entendent ? Comment, pourtant, ne pas dire avec ce vacarme assourdissant qui gronde en soi et a besoin du soulagement de la parole ? Pourquoi dire puisque l'on voudrait oublier, recommencer, se refaire une vie hors de cette mémoire-là et savoir, en même temps, qu'il ne faut surtout pas oublier ? Et comment ne pas saturer du récit de ce malheur inimaginable pour ceux qui ne l'ont pas vécu dans leur chair et pensent silencieusement et de plus en plus ouvertement – un scandale ! aux yeux de certains – qu'ils ne veulent plus en porter le poids et les injonctions dans leur vie encore toute neuve ? A partir de ces questions qui s'immiscent actuelle-

ment en Israël et font se confronter les générations du passé et de l'avenir, Nathalie Skowronek a écrit un courageux dernier livre : "La Shoah de Monsieur Durand".

Née à Bruxelles en 1973, cette romancière à l'écoute des autres n'a pas connu l'enfer d'Auschwitz dont le seul nom est devenu l'emblème de tous les camps de l'horreur nazie. Petite-fille d'un grand-père rescapé d'un de ces *camps connexes* dont elle a retracé le parcours dans son deuxième roman, "Max, en apparence", elle a longuement interrogé le numéro tatoué sur l'avant-bras de celui-ci avant de consulter de nombreuses archives et d'écrire un livre qu'elle estime être *arrivé trop tard*. La vie avait passé. Tout le monde savait. Elle n'avait rien de nouveau à apprendre. On avait "fait le tour de la question". D'autres horreurs, d'autres sujets s'inscrivaient au noir de la raison et du cœur des hommes, faisant d'Auschwitz et de la Shoah "un mal relatif, un sujet de ressassement". Elle n'en avait pas, pour autant, fini de ses questions.

Dans "La Shoah de Monsieur Durand", Nathalie Skowronek montre bien comment la nécessité de la mémoire s'est modifiée au fil des générations. La première, celle qui a vécu l'enfer, s'est repliée sur ses blessures et

un silence stupéfié. La deuxième a reçu l'injonction de se taire pour que la vie reprenne ses droits. La troisième qui a été dépositaire des confidences des anciens a crié, condamné, détérré les secrets, voulu être fidèle et, surtout ne pas trahir. Mais, en même temps, elle se rendait compte – sans toutefois renoncer – qu'elle accablait et agaçait la quatrième génération qui commence à s'insurger contre un *plus jamais ça* obsessionnel, devenu étouffant.

Ce sujet, difficile mais très actuel et insupportable pour ceux qui sont con-

cernés dans leurs gènes et leur héritage encore proche est ici le centre d'une réflexion en forme d'interrogation : comment maintenir une mémoire qui, bientôt, n'aura plus de témoins directs et montre, dès maintenant, des signes d'essoufflement ? Le livre, dans un style haché comme un coup de poing, suit les glissements successifs qui, peu à peu, gommant le caractère sacré et exclusif de la Shoah pour une notion plus générale de monstruosité historique. Certes, on continuera à commémorer. Mais "de

loin, distraitement, poliment". On n'en finira cependant pas vraiment, sans trop savoir qui parle, ni d'où. On aura une Shoah fiction, signée d'un anonyme et universel Monsieur Durand. Cette prise de distance, suggère Nathalie Skowronek dans son essai, suscitera-elle un nouvel antisémitisme ? Et si c'était le contraire ?

Monique Verdussen

La Shoah de Monsieur Durand Nathalie Skowronek / Gallimard / 64 pp., env. 7,50 €

